



# Le Chant des signes

**Théâtre / Musique / Création**  
**Congo / Brésil / France**

**Limoges / Théâtre Expression 7**  
Ven. 2/10 à 18h30  
Sam. 3/10 à 17h

## Extraits presse



32<sup>e</sup> édition du mer. 23/09 au sam. 3/10 2015



**Contacts presse**

Patricia Lopez 06 11 36 16 03

Cécile Morel 06 82 31 70 90

**RDV PRESSE**

**LE CHANT DES SIGNES**

Marcus Borja

**PRESSE AUDIOVISUELLE**

théâtrecontemporain.net

Entretien filmé Marie-Agnès Sevestre / Marcus Borja

**JOURNALISTES PRÉSENTS AUX REPRÉSENTATIONS**

Josette BALANCHE (L'Echo du Centre)

Nassuf DJAILANI (Project-îles)

Anaïs HÉLUIN (Le Point Afrique)

Séverine KODJO-GRANVAUX (Jeune Afrique)

Odile GANDON (Le Français dans le Monde)

Muriel MINGAU (Le Populaire du Centre)

Amélie THÉRESINE (Africultures)

Le Point Afrique - Publié le 20/10/2015 à 13:30 - Modifié le 20/10/2015 à 13:53  
[http://afrique.lepoint.fr/culture/theatre-sony-labou-tansi-au-soleil-noir-du-bresil-20-10-2015-1975226\\_2256.php](http://afrique.lepoint.fr/culture/theatre-sony-labou-tansi-au-soleil-noir-du-bresil-20-10-2015-1975226_2256.php)

**Théâtre : Sony Labou Tansi au soleil noir du Brésil**  
Aux Francophonies en Limousin\*, une création du Brésilien Marcus Borja, *Le Chant des signes\*\**, a clos la série d'hommages à l'auteur congolais disparu il y a 20 ans. Un moment de grâce.



*Un moment du spectacle autour du "Chant des signes". © Christophe Péan*

**Par Anaïs Heluin**

Si les vingt ans de la disparition de Sony Labou Tansi (1947-1995) ont donné lieu en France à des publications d'envergure, le théâtre ne s'est que timidement emparé de l'écriture de cette figure majeure de la littérature contemporaine. À la fin de la 32<sup>e</sup> édition des Francophonies en Limousin, ce manque a été comblé d'une manière inattendue. Par le Brésilien Marcus Borja, dont la rencontre avec les mots de Sony Labou Tansi est à elle seule une surprise. Comédien, metteur en scène, dramaturge, musicien et chef de chœur, il s'empare dans *Le Chant des signes* de poèmes inédits extraits du recueil publié à la rentrée littéraire de septembre 2015 aux éditions du CNRS.

### **La trouvaille des Francophonies**

À l'origine de ce spectacle : un hasard. Ou presque. Au terme de leur stage sur la poésie de Sony Labou Tansi au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD), le dramaturge et metteur en scène Dieudonné Niangouna et le comédien Jean-Damien Barbin organisent une présentation publique. Marie-Agnès Sevestre, directrice des Francophonies en Limousin, est au rendez-vous. Parce que Sony fait partie de l'histoire de son festival. Et Dieudonné Niangouna de son présent. Elle est charmée par une voix. Par la présence vibrante d'un jeune homme tout frêle : celle de Marcus Borja. La directrice suit son intuition : elle commande au jeune artiste et universitaire un spectacle d'une heure pour son festival, dont l'édition 2015 coïncide avec les 20 ans de la mort de Sony Labou Tansi.

Le pari est risqué. Si au Brésil, Marcus Borja a déjà monté plusieurs pièces, il est très peu connu de la scène théâtrale française. Il est pourtant installé depuis plusieurs années à Paris et a collaboré avec des metteurs en scène réputés tels que Jean-Louis Hourdin, Sophie Loucachevsky, Fausto Paravidino

ou encore Yoshi Oida. Mais son premier projet personnel, une fresque polyphonique et polyglotte à plusieurs voix intitulée *Théâtre*, n'a été présenté qu'en avril dernier au CNSAD. Seulement deux jours, dans le cadre de son SACRe (Sciences, Arts, Création, Recherche), programme doctoral destiné aux artistes. *Le Chant des signes* a donc la saveur des trouvailles. Ou des retrouvailles.



*Un moment du spectacle autour du "Chant des signes". © Christophe Péan*

### **Sony entre trois continents**

Marcus Borja nous fait goûter la poésie de Sony Labou Tansi dans l'obscurité. Pour favoriser la rencontre. La fusion entre son Brésil, la France et le Congo de Sony. En voix off, de courtes fables sur la place de l'homme parmi les animaux ouvrent en douceur la traversée laboutansienne du *Chant des signes*. On se laisse ensuite happer par la musicalité des poèmes de celui qui « parle avec trente mots d'avance sur son siècle », sans perdre de vue leur forte dimension critique. Après ce seuil, Marcus Borja apparaît. Sa silhouette, du moins. Bougie à la main, il dit l'obsession de Sony Labou Tansi de « trouver du travail aux mots ». Car ces derniers « revendiquent le droit à la parole ». Dès ces premières phrases, une évidence : Marcus Borja ne fait pas que dire les poèmes de Sony, il les incarne. Les habite.

Comme *Sony Congo ou la chouette petite vie bien osée de Sony Labou Tansi* de Bernard Magnier, aussi programmé aux Francophonies en Limousin, *Le Chant des signes* prouve l'universalité de la parole de l'écrivain congolais. Mais pas de la même manière. Bernard Magnier a choisi de se mettre en retrait de l'écriture de Sony Labou Tansi ; de s'en faire le passeur dans un spectacle pédagogique rendant compte de la qualité littéraire d'une œuvre et de ses enjeux politiques. Marcus Borja, lui, n'a que faire de la pédagogie. Ce qui lui importe, c'est de danser avec – et non sur – les mots de Sony. Pour cela, il n'hésite pas à mêler aux poèmes son piano, son accordéon et même deux chants brésiliens. Une petite comptine. Et un chant de candomblé, religion du nord-est du Brésil issue d'Afrique.



*Un autre moment du spectacle autour du "Chant des signes". © Christophe Péan*

### **Mémoire sensible d'un passé africain**

Avant son stage au CNSAD, Marcus Borja n'avait jamais croisé la « parole de tapage » de Sony. Il l'aime tout de suite. Peut-être parce qu'elle ne lui est pas tout à fait étrangère. Elle lui rappelle Fernando Pessoa et son intérêt juvénile pour le candomblé. Son *Chant des signes* n'est pourtant pas une tentative de mettre au jour ces passerelles entre Congo et Brésil. S'il a appris depuis que Sony Labou Tansi a entretenu une correspondance avec le poète Thiago de Mello\*\*\*, Marcus Borja n'en dit rien. Les liens entre son pays d'origine et celui de Sony sont dans sa voix et son accordéon – instrument phare de la musique brésilienne – et c'est bien suffisant. Libre à qui veut et à qui sait de mettre un récit sur cette rencontre. La grande simplicité du dispositif du *Chant des signes* autorise bien des interprétations. Projetés sur les murs, des morceaux de manuscrits raturés percent l'obscurité et invitent à cette liberté : extraits des manuscrits génétiques de Sony Labou Tansi, les poèmes dits par Marcus Borja ne sont qu'une version parmi d'autres. Pas forcément celle que l'auteur aurait choisi de publier. On sent là le regard de Nicolas Martin-Granel, qui se charge depuis bientôt vingt ans de la publication des écrits de Sony Labou Tansi et a assisté Marcus Borja à la dramaturgie. *Le Chant des signes* se joue de toutes les frontières : entre les cultures, mais aussi entre l'écrit et le dit. Entre le pensé et le senti. Espérons que cette belle porosité continue de vivre après Limoges. Elle est si rare.

\* *Les Francophonies du Limousin se sont tenues en 2015 du 23 septembre au 3 octobre.*

\*\* *Le Chant des signes, textes de Sony Labou Tansi, conception, composition et interprétation de Marcus Borja, conseil dramaturgique Julie Peghini et Nicolas Martin-Granel.*

\*\*\* *Avec son poème "Les contre-statuts de l'homme", Sony Labou Tansi a rendu hommage au poète brésilien dont le texte le plus connu s'intitule "Les Statuts de l'homme".*



Amélie Thérésine

Dans le cadre d'"Une année avec Sony Labou Tansi d'hier à demain" (1), de nombreuses manifestations - rencontres, lectures, performances - lui sont dédiées en France et en République du Congo à l'occasion des vingt ans de sa disparition. Du 23 septembre au 3 octobre 2015, la 32ème édition des Francophonies en Limousin a consacré une partie de sa programmation à celui avec qui l'histoire du festival s'est écrite dès le milieu des années 1980. Au sein du "Parcours Sony Labou Tansi" composé de six rendez-vous, focus sur Sony l'avertisseur entêté mis en voix et en musique par Étienne Minoungou, Simon Winsé et Pierre Vaiana dans une collaboration artistique avec Julie Peghini.

"Pardonne À ce siècle bâclé  
Qui bâcle nos rêves  
Mon Dieu  
Fous la merde  
À ceux qui pissent sur l'amour  
Mais fous la paix à tous les démons du sexe  
Parce qu'ils t'aiment à leur manière  
Épargne-moi de la censure  
Et de l'à-peu-près"  
"Prière d'un enfant du siècle" (extrait) Sony Labou Tansi,  
Poèmes, ITEM/CNRS Éditions, 2015



Baigné d'obscurité, un disque rouge incandescent balaie lentement la scène. Il glisse sur les pages des cahiers à petits carreaux projetées à la verticale où transparaissent en filigrane les lignes manuscrites de Sony Labou Tansi tandis qu'est diffusée d'une voix suave une fable satirique de l'auteur *La Légende de l'étang des fleurs et des parfums*(2). L'esprit querelleur de l'homme envers les animaux, ses congénères le pousse à se distinguer sans mesure. Sa suffisance va jusqu'à exiger du propriétaire de l'étang, parmi tous les plaisirs auxquels il a déjà été condamné, le luxe de la solitude. Ainsi s'explique la formation de la mer, nom donné à "l'endroit où l'ouragan avait stocké les larmes pleurées par l'homme".

Cet apologue donne le ton du *Chant des signes* : il est au sens propre une entrée en matière. Le seuil d'une porte lumineuse que traverse en fond de scène Marcus Borja lorsqu'il fait son apparition dans le noir en chantant transforme en réalité tangible l'invitation faite au spectateur d'entrer dans un univers de "chair-mots-de-passe" transmis bien vivants à notre vue et notre ouïe dans leur dimension plastique et vibratoire. Passage de l'écriture à la mise en jeu, du visible à l'invisible, des feuillets au corps du comédien (fig.1).

Ce récit étiologique résonne également par analogie. Il donne accès à la fabrique de la création poétique de Sony Labou Tansi. Et nous voici immergés par l'intercession de Marcus Borja dans l'atelier du poète : "Cette nuit je veux de toutes mes forces naître de moi". Loin de faire office de valet servile face aux mots qui demandent à sortir de l'ombre et du silence, le poète tel que le conçoit Sony Labou Tansi est un "metteur en signes du monde". *Le Chant des signes* décline les gammes d'un dire en mouvement à partir des poésies inédites de Sony Labou Tansi publiées dans la récente édition génétique *Poèmes*(3).

Une vingtaine de fragments se succède : promenades, testaments, romances, satires, prières et diatribes. La chair s'amoncelle de visions de corps en quartiers de monde :

*"Vous me prenez  
le ventre et vous me mettez  
entre ciel et terre  
pour témoigner de l'énigme [...]  
Vous prenez  
cette chair-pays à votre  
compte et mon visa  
de naïveté  
et ces heures passées  
à submerger les méridiens  
quelle honte pour qui n'arrive  
plus à universaliser  
son cœur en creusant  
dans les choses  
des trous comme ça".*

Dans une composition musicale qui soutient les mouvements scéniques, les poèmes naissent au gré des différentes modalités de la voix parlée, chuchotée, chantée. Marcus Borja se jette dans un corps-à-corps effréné avec les mots, passe de l'accordéon au piano, circule avec habileté de la noirceur et de ses accents mélancoliques (fig.2) au rythme enlevé d'un cabaret aux motifs joyeux dans une explosion de rouge (fig.3). Des rideaux de fils disposés tels des pendrillons en quinconce créent des transparences et des ombres (fig.4) ; ce sont autant d'univers éphémères qui surgissent et disparaissent comme pour raviver le palimpseste.

Un rai de lumière court parfois du fond de scène à la travée centrale où est installé le public. Ce sillon étroit arpenté par Marcus Borja donne lieu à la déclamation au pupitre d'une leçon magistrale où le silence enseigne aux étoiles... puis à une tribune dans une charge polémique contre la France lors de l'assassinat politique de l'indépendantiste kanak Éloi Machoro :

*"Ils ont tiré/Parce que cela fait deux  
Mille ans qu'ils tirent [...]  
Ils ont tiré  
Parce qu'ils ont  
Une très belle devise [...]  
Ils ont tiré  
Parce qu'ils ne savent parler  
Qu'aux morts".*

Ayant trouvé "*haute chair*" en l'interprète, quelques feuilles jetées à terre jonchent le sol et laissent deviner l'ampleur de la forêt de signes.

Que l'on songe à *Sony, l'avertisseur entêté* proposé par Étienne Minoungou à partir des essais, à *Amour quand tu nous prends* mis en scène par Felhyt Kimbirima dont le support est la nouvelle *Le Point-virgule* ou encore à *Machin la hernie*, la prochaine création de Jean-Paul Delore et Dieudonné Niangouna qui est l'avant-texte du roman *L'État honteux, Le Chant de signes*, à l'instar de ces créations, est loin de reconduire une image consensuelle et atteste d'une appropriation large des œuvres de Sony Labou Tansi à la scène. Marcus Borja donne sa pleine mesure à la dimension intime et charnelle de la langue, il nous livre son Sony dans une création pleine d'émotions et de sensibilité.

(1) Programme de présentation résultant de rencontres entre artistes et chercheurs de toutes disciplines coordonné par l'ITEM/CNRS, le Festival des Francophonies en Limousin, la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges et la ville de Limoges.

(2) *Sony Labou Tansi, L'autre monde*. Écrits inédits choisis par Nicolas Martin-Granel et Bruno Tilliette à Brazzaville, Paris, Éditions Revue noire, 1996.

(3) Sony Labou Tansi, *Poèmes*, édition critique coordonnée par Claire Riffard et Nicolas Martin-Granel, ITEM/CNRS Éditions, collection Planète libre, 2015.

<http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=13267>

# PROJECT-îles Review

Revue d'analyse, de réflexion et de critique sur les arts et littératures de l'océan Indien

ATELIER D'ÉCRITURE - CRÉATIONS

COMMENT M'ABONNER OU ABONNER UN TIERS

LA RÉDACTION ET CONTRIBUTEURS :

<https://revueprojectiles.wordpress.com/2015/10/03/signes-d'affections-et-de-nombreux-hommages-a-sony-labou-tansi-grand-poete-du-xxe-siecle-lors-du-32e-edition-des-francophonies-en-limousin/>  
05-10-2015

## Signes d'affections et de nombreux hommages à Sony Labou Tansi, grand poète du XX<sup>e</sup> siècle lors du 32<sup>e</sup> édition des Francophonies en Limousin



“L’Histoire fait mal au rire” c’est au rythme de cette phrase que se déroule la 32<sup>e</sup> édition des Francophonies en Limousin qui touche à sa fin ce 3 octobre 2015. Et l’auteur de ce rire de sauvetage face à l’Histoire qui fait violence, c’est Sony Labou Tansi, à l’honneur à l’occasion du vingtième anniversaire de sa mort (1947-

1995).

Et les rendez-vous ont été riches pour entendre, réentendre, faire résonner la parole de ce grand poète du XX<sup>e</sup> siècle né au Congo (il réunit ou fait le lien entre les deux Congo). Dernier spectacle en date ce vendredi 2 octobre, *Le chant des signes* au théâtre Expression7 à Limoges. Une invitation au voyage en musique entre Le Congo, Le Brésil, et La France avec un artiste complet émouvant nommé Marcus Borja. Et la surprise est de taille, Marcus Borja c’est d’abord une voix, il nous accueille avec ce récit, un conte à vrai dire, une fable sur l’homme et les animaux, entremêlé de manuscrits de Sony projeté sur une toile qui compose un beau tableau témoignant d’un écrivain qui écrivait tout le temps des versions et des versions du même livre sur des cahiers d’écoliers jusqu’à la dernière mouture, comme un grand compositeur. Vient ensuite ce chant qui vous prend aux tripes quand le comédien surgit du noir du fond de la salle avec une bougie illuminant à peine les pieds du comédien, juste ce qu’il faut de lumière flottant dans un seau blanc. S’enchaîne une tricotée de textes poétiques sur ce poète qui caresse le rêve de trouver du travail aux mots. Des mots dont il nous enjoint de nous occuper sinon ils meurent.

**“Et il faut que la beauté par son inutilité écrase la laideur de la raison”.**

*Les signes* que Sony fait au monde, Marcus Borja les restitue avec énergie, il est comme possédé. “Tout nommer, nommer jusqu’à ce que la gueule démissionne”, et le voilà qui s’effondre comme un homme chargé par toutes les paroles de ceux qui ne peuvent pas dire, “un homme où se sont embourbés tous les autres”. Avec son accordéon; le comédien musicien nous embarque dans un voyage où avec Sony il nous invite à “imposer le cœur à la raison occidentale”. car “il est vrai que le cœur est inutile, mais la raison est laide. Et il faut que la beauté par son inutilité écrase la laideur de la raison”.

Après cette séquence à l'accordéon, Marcus Borja ne tient pas en place, on le voit qui fend la foule de spectateurs, les prend à témoin comme pour imposer une rupture au théâtre. Leur arrachant même des rires parfois avec cette fable sur ces gens de petits rien qui vivent des mésaventures quand ils se rendent au ministère, pour n'y trouver qu'un banc vide.

Le voilà désormais au piano pour faire danser les poèmes de Sony Labou Tansi, ce poète qui parle de l'amour comme personne d'autre, qui parle de l'acte d'amour avec un tel appétit, une telle gourmandise que la langue devient contagieuse.

*Le chant des signes* est entre autre, l'une des plus belles propositions de ce 32<sup>e</sup> édition des Francophonies en Limousin autour de Sony Labou Tansi avec une autre lecture des textes de Sony l'avertisseur entêté au théâtre de l'Union par l'émouvant comédien Etienne Minoungou (directeur du festival Les Récréâtrales de Ouagadougou au Burkina Faso).

**Nassuf DJAILANI**

**D'autres rendez-vous rendent hommage au poète disparu il y a 20 ans déjà :**

une exposition sur le parcours de l'écrivain, conçu par l'éditeur Bernard Magnier, visible à la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges jusqu'au 14 novembre.

*Le chant des signes* (conception, composition musicale et interprétation : Marcus Borja, conseil dramaturgique : Julie Peghini et Nicolas-Martin Granel, Photographie : Diego Bresani, Production : Les Francophonies en Limousin

A signaler de nombreux ouvrages publiés à l'occasion des 20 ans de la disparition de Sony Labou Tansi : *La Chair et l'Idée*, Théâtre et poèmes inédits, lettres, témoignages, écrits et regards critiques) un ouvrage nécessaire pour découvrir ce grand poète du XX<sup>e</sup> siècle du point de vue de ces amis, un ouvrage réalisé sur une idée de Jean-Damien Barbin et sous la direction de Nicolas Martin-Granel et Julie Peghini.)

*Ce livre cherche à retracer le parcours singulier de Sony Labou Tansi, en tant qu'écrivain, dramaturge, metteur en scène, meneur de troupe, et penseur du théâtre, marqué par la confrontation et le croisement d'idées et de chairs entre l'Afrique, notamment le Congo, et l'Occident, notamment la France. Il réunit deux textes inédits de Sony Labou Tansi, La Troisième France et La Gueule de rechange, ainsi que des correspondances et des écrits sur le théâtre de l'auteur. Il rassemble également des témoignages et des écrits critiques issus des rencontres organisées au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) de septembre à novembre 2013 ainsi que des textes d'écrivains sur Sony Labou Tansi.*

*Sony Labou Tansi Poèmes* (édition critique et génétique), plus de 1200 poèmes longtemps restés inédits, une oeuvre poétique coordonnée par Nicolas Martin-Granel et Claire Riffard, en collaboration avec Céline Gahungu. CNRS Editions, collection "Planète Libre", 2015.

A signaler également l'excellent ouvrage intitulé *Encre, sueur, salive et sang* est un choix de dits et écrits (1973-1995) donnant pour la première fois à entendre une voix méconnue de Sony Labou Tansi, celle du penseur visionnaire et de l'essayiste, coordonné par Greta Rodriguez-Antoniotti. Homme de théâtre, romancier et poète disparu au Congo-Brazzaville en 1995 à l'âge de quarante-huit ans, Sony Labou Tansi est l'une des figures les plus troublantes de la dénonciation de l'« état honteux » du monde et de la tragédie contemporaine des agenouillés, qu'ils soient d'Afrique ou d'ailleurs.

A signaler également :

<http://www.theatre-video.net/video/Entretien-avec-Marcus-Borja-pour-Le-Chant-des-signes-32e-Francophonies-en-Limousin?autostart>

<http://www.theatre-video.net/video/Sony-Labou-Tansi-une-pensee-contagieuse-32e-Francophonies-en-Limousin?autostart>

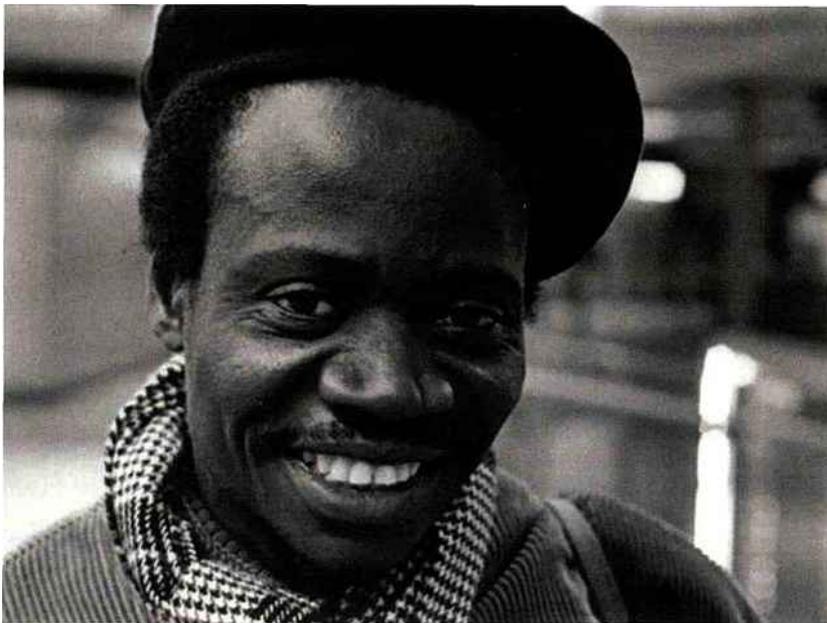
<http://www.rfi.fr/afrique/20151002-sony-labou-tansi-enchante-francophonies-limousin>



# L'ÉCHO DU MONDE

**En cet automne agité des drames vécus par les migrants, le théâtre résonne de la violence qui traverse le monde.**

PAR JEAN-PIERRE HAN



Sony Labou Tansi  
© Christophe  
Laurentin / Média-  
thèque de Limoges

La saison théâtrale a repris son train-train habituel avec son flot de reprises et de « créations ». Comme si de rien n'était ? Pas tout à fait, et le dernier festival des Francophonies en Limousin, qui s'est achevé début octobre, nous a opportunément rappelé qu'en dehors de la petite sphère théâtrale, le monde existait avec une violence touchant à l'insupportable. Déjà, à la recherche d'un fil rouge parcourant sa programmation, Olivier Py avait placé le festival d'Avignon sous le signe de l'autre, de notre rapport à autrui. Les Francophonies en Limousin, de leur côté, ont poursuivi ce qui fait leur marque de fabrique, c'est-à-dire l'ouverture à l'autre également, à la diversité, se définissant comme un « laboratoire des différences au sein d'un bien commun », comme le souligne son président, et en se faisant l'écho des problèmes qui agitent nos sociétés occidentales. Une fois de plus, ce 32<sup>e</sup> festival a montré avec brio que les Francophonies permettaient aussi d'ouvrir largement les frontières de l'Hexagone. Faut-il rappeler ici que ce sont les poètes Léopold Senghor, Jean Métellus, Aimé Césaire, Kateb Yacine, entre autres, qui ont porté notre langue à son point d'incandescence ? On doit ajouter à cette liste le congolais Sony Labou Tansi qui fut de son vivant (il est décédé il y a vingt ans) l'une des grandes figures de la manifestation limou-

sine. Auteur de théâtre, metteur en scène, romancier, poète, il aura marqué notre temps de sa généreuse empreinte ; une grande exposition à la médiathèque lui est consacrée. Un spectacle d'une belle facture – signé Bernard Magnier pour l'écriture, Hassane Kassi Kouyaté pour la mise en scène – a évoqué son parcours. Il s'agit de *Sony Congo ou la chouette petite vie bien osée de Sony Labou Tansi*, alors que *Le Chant des signes* de Marcus Borja mêlait la musique à la « langue-chair » de l'auteur. .

## Danse des différences

C'est bien sous l'égide du poète congolais que s'est délibérément placée cette édition des Francophonies. Le programme le cite en

exergue : « *L'histoire fait mal au rire.* », et plus loin : « *Sur ces terres du Limousin [ . . . ], j'assiste à la danse des différences.* »

Une danse des différences autour d'une thématique commune, celle des migrations auxquelles nous assistons en ce moment, avec *Tout ira bien* du suisse Jérôme Richer ou encore *Kamyon* du belge Michael de Cock, et dans lesquels il est question de Roms d'une part et d'immigration d'une petite Syrienne avec sa mère les menant de la Turquie au Royaume-Uni d'autre part. Européens, les deux hommes posèrent en débat la question de « l'Europe de l'autre », renvoyant aux participations des roumaines Alexandra Badea (avec une remarquable pièce, *Pulvérisés*) et Gianina Carbu-nariu dont le spectacle, *Solitaritate*, véritable vrai-faux théâtre-documentaire à partir d'entretiens avec des habitants de la ville de Sibiu, fut déjà donné au festival d'Avignon, il y a deux ans.

Les Francophonies ont toujours cultivé les métissages artistiques comme celui du français Valère Novarina avec le haïtien Guy Régis Junior et ses comédiens (*L'acte inconnu*) ; ce n'est là qu'un exemple parmi une efflorescence d'autres propositions faisant intervenir Africains du Bénin, de Côte-d'Ivoire, du Burkina-Faso, Québécois, Malgaches, alors qu'une table ronde évoquait la littérature vietnamienne. .

## VOIR

Sony Labou Tansi, *Brazzaville-Limoges, aller-retour*, exposition à la médiathèque de Limoges, jusqu'au 11 novembre.



MARDI 06 OCTOBRE 2015

## Sony Labou Tansi enchante les Francophonies en Limousin

(RFI 02/10/15)



Etienne Minoungou lors de sa lecture-performance « Sony Labou Tansi, l'avertisseur entêté » aux Francophonies en Limousin (crédit Christophe Péan)

Ce vendredi 2 et samedi 3 octobre, les Francophonies en Limousin se terminent en beauté avec une création qui met en scène et en musique des manuscrits poétiques inédits de Sony Labou Tansi. Conçu et interprété par le jeune Brésilien Marcus Borja, acteur, metteur en scène, dramaturge, musicien et chef de chœur, « Le Chant des Signes » sera le point d'orgue d'une édition dédiée au grand écrivain congolais avec une lecture, deux pièces de théâtre et une grande exposition.

« L'Histoire fait mal au rire », cette phrase de Sony Labou Tansi a été mise en exergue sur l'affiche et le programme de cette 32<sup>e</sup> édition du plus grand festival de la création francophone. Mais c'est le sourire d'Étienne Minoungou qui a apporté la meilleure réponse à cette époque noire que nous vivons actuellement. L'artiste burkinabè, parti en plein putsch militaire du Burkina Faso pour assurer sa présence aux Francophonies en Limousin, avait réussi l'exploit le plus remarquable des Francophonies en Limousin.

Avec sa lecture-performance Sony Labou Tansi, l'avertisseur entêté, il a fait fusionner son engagement personnel avec l'actualité politique et la puissance artistique d'un maître à penser. Dans un spectacle modeste de taille, donné à un endroit humble, le Bar du théâtre de l'Union à Limoges, il a fait éclater de nombreuses vérités écrites d'une manière prémonitoire par Sony Labou Tansi, hélas mort il y a vingt ans : « La vie est un scandale, mais pas un drame. » « La haine n'a jamais sauvé personne. » « Seuls les révoltés peuvent sortir l'humanité de l'impasse. » « La base du terrorisme est le monde moderne d'aujourd'hui. » « Ce qu'on appelle l'Afrique, c'est le monde de demain. »

Lire la suite :

<http://www.rfi.fr/afrique/20151002-sony-labou-tansi-enchante-francophonies-limousin>

**AFRIQUE**

CONGO-BRAZZAVILLE | FRANCOPHONIE | THÉÂTRE | EXPOSITION | FRANCE

## Sony Labou Tansi enchante les Francophonies en Limousin

Par **Siegfried Forster**

Publié le 02-10-2015 • Modifié le 02-10-2015 à 17:16



Etienne Minoungou lors de sa lecture-performance « Sony Labou Tansi, l'avertisseur entêté » aux Francophonies en Limousin.

Christophe Péan

Ce vendredi 2 et samedi 3 octobre, les Francophonies en Limousin se terminent en beauté avec une création qui met en scène et en musique des manuscrits poétiques inédits de Sony Labou Tansi. Conçu et interprété par le jeune Brésilien Marcus Borja, acteur, metteur en scène, dramaturge, musicien et chef de chœur, « Le Chant des Signes » sera le point d'orgue d'une édition dédiée au grand écrivain congolais avec une lecture, deux pièces de théâtre et une grande exposition.

« *L'Histoire fait mal au rire* », cette phrase de Sony Labou Tansi a été mise en exergue sur l'affiche et le programme de cette 32e édition du plus grand festival de la création francophone. Mais c'est le sourire d'Étienne Minoungou qui a apporté la meilleure réponse à cette époque noire que nous vivons actuellement. [L'artiste burkinabè, parti en plein putsch militaire du Burkina Faso pour assurer sa présence aux Francophonies en Limousin](#), avait réussi l'exploit le plus remarquable des Francophonies en Limousin.

Avec sa lecture-performance *Sony Labou Tansi, l'avertisseur entêté*, il a fait fusionner son engagement personnel avec l'actualité politique et la puissance artistique d'un maître à penser. Dans un spectacle modeste de taille, donné à un endroit humble, le Bar du théâtre de l'Union à Limoges, il a fait éclater de nombreuses vérités écrites d'une manière prémonitoire par *Sony Labou Tansi, hélas mort il y a vingt ans* : « *La vie est un scandale, mais pas un drame.* » « *La haine n'a jamais sauvé personne.* » « *Seuls les révoltés peuvent sortir l'humanité de l'impasse.* » « *La base du terrorisme est le monde moderne d'aujourd'hui.* » « *Ce qu'on appelle l'Afrique, c'est le monde de demain.* »

#### « Le Burkina Faso est Sony Labou Tansi »

Accompagné par deux musiciens qui ont tantôt caressé tantôt râpé le rythme des mots, Étienne Minoungou n'a pas seulement ressuscité l'œuvre poétique et politique de ce monument de la littérature, mais le sens profond de son engagement en tant qu'écrivain-poète qui embrasse le monde. Visiblement aussi éprouvé qu'illuminé par les expériences qu'il venait de vivre à Ouagadougou et à Limoges, Minoungou (par ailleurs aussi directeur du *Festival Les Récréâtrales* à Ouagadougou et membre de la Coalition des artistes et des intellectuels pour la Culture au Burkina Faso) a déclaré lors du spectacle, donné deux jours après la fin du putsch militaire : « *Le Burkina Faso est Sony Labou Tansi. J'ai lu ses textes pendant la révolution, pour avoir le courage.* ».

Un Sony Labou Tansi revient de plus en plus sur le devant de la scène, avec deux grands ouvrages publiés en septembre dont *son œuvre poétique complète* (CNRS éditions) et *Encre, sueur, salive et sang !* (éditions du Seuil), nominé dans la catégorie Essais pour le Prix Renaudot 2015. Cette offensive éditoriale est accompagnée par une grande exposition *Sony Labou Tansi, Brazzaville-Limoges, aller-retour*, conçue par la Bibliothèque francophone multimédia (Bfm) qui dispose d'un fonds d'archives exceptionnel sur la vie et l'œuvre de l'écrivain.



« Sur la plage à Pointe Noire » (1977) © N. Martin-Granel, Vue de l'affiche (détail) sur un mur de l'exposition « Sony Labou Tansi, Brazzaville-Limoges, aller-retour », à la Bfm-Limoges.

Siegfried Forster / RFI

► Entretien avec Bernard Magnier, auteur de la pièce *Sony Congo ou la chouette petite vie bien osée de Sony Labou Tansi* et commissaire de l'exposition *Sony Labou Tansi, Brazzaville-Limoges, aller-retour*.

**RFI : « 1995-2015, 20 ans d'absence, 20 ans de solitude » est écrit sur un panneau de votre exposition. Ces derniers vingt ans, Sony Labou Tansi était-il absent ?**

**Bernard Magnier :** L'absence de Sony Labou Tansi était plus celle de la visibilité extérieure. On lisait un peu moins Sony Labou Tansi, on voyait un peu moins son théâtre. Pour ma part, c'était différent. J'avais un rapport d'amitié avec lui. Lorsqu'on perd un ami, on le perd, mais en même temps, il reste avec nous. On était quelques-uns à dire : faisons en sorte qu'on lise à nouveau son œuvre. Aujourd'hui, vu les différents événements, je dirais que le pari est réussi.

**On voit beaucoup de manuscrits, photos et documents très personnels. Est-ce pour pouvoir littéralement toucher la vie et l'œuvre de Sony Labou Tansi ?**

J'avais envie de partager ce que moi j'avais connu. Il se trouve qu'on est à Limoges, le lieu qui a rassemblé l'œuvre de Sony Labou Tansi. Beaucoup de personnalités qui l'ont connu, comme Monique Blin, Gabriel Garran, Daniel Mesguich... ont donné leurs archives personnelles. Ce qui fait qu'il y a un matériel unique à montrer.

**Avec toutes les ratures visibles dans ses lettres et manuscrits que peut-on découvrir sur le cheminement de sa pensée et de son écriture ?**

On découvre le travail d'un écrivain. Aujourd'hui, avec l'ordinateur, la version précédente disparaît avec la nouvelle. Du coup, on n'a pas la trace des remords, des repentirs comme on dit en peinture. Ici, on a tout cela. Par exemple, on a quatre versions d'un même roman. Il réécrivait entièrement le roman sur des petits cahiers. C'est extraordinaire. On voit évoluer sa graphie, son écriture, sa manière de dire et d'écrire. On voit son rapport au texte, à la chose écrite, combien il souhaitait dire et transmettre des choses, combien le souci d'écrire était présent.

**Quelle était la mission des scénographes ?**

J'avais deux axes pour les scénographes : d'abord, on parle d'un écrivain, pas d'un écrivain noir, africain, francophone, même s'il était tout cela, mais on parle d'un écrivain tout court. Deuxième axe : on voit quelqu'un qui écrivait tout le temps, qui écrivait surtout et sur tout.

**Sony Labou Tansi évoquait « le rire de sauvetage ». L'édition 2015 des Francophonies a mis en exergue sa phrase : « L'histoire fait mal au rire ». Quelle était l'importance du rire dans l'œuvre et dans la vie de Sony Labou Tansi ?**

Dans la vie, c'était volontiers quelqu'un qui aimait rire, même si ce n'était pas toujours un expansif, mais c'était quelqu'un qui aimait la vie, qui était en permanence engagé dans la vie. « *Je sais que je mourrai vivant* », disait-il. Dans son œuvre, ce n'était pas un auteur comique. Mais il y a ça et là des manières d'aborder, par exemple, la politique, de dire des choses avec une distance, avec un masque de rire. Il ne fait pas de blagues, mais il y a une manière de mettre en scène, de rendre cocasse, de souligner le trait...

**Dans l'exposition on trouve beaucoup d'écrans. Est-ce nécessaire de « moderniser » la perception de son œuvre ?**

C'est surtout une manière de rendre présent des traces de Sony Labou Tansi. De rendre présents des gens qui l'ont connu et qui ont été des compagnons, des successeurs de son travail. Par exemple, j'ai interrogé des écrivains comme Emmanuel Dongala, Dieudonné Niangouna, Henri Lopes... pour savoir le rôle qu'il avait pu jouer dans leur vie. Et puis, j'ai interrogé bon nombre de compagnons de route du Rocado Zulu Théâtre : Nicolas Bissi, Victor Mbila Mpassi, Matondo Kubu Ture...

**L'exposition a été déjà montrée dans une version réduite à Brazzaville. Quelles étaient les réactions ?**

Ce qui était très émouvant, c'était de voir des élèves et étudiants congolais venir devant ces panneaux, prendre des photos, des notes, dans un pays où les bibliothèques sont rares et souvent mal fournies, où le livre est une denrée rare. Il y a très peu de maisons d'édition ou de librairie. Grâce à l'exposition, les gens qui ont connu Sony Labou Tansi venaient pour retrouver le Sony qu'ils avaient connu.

**Dans les vitrines, on découvre les dernières traces écrites de Sony Labou Tansi, mais on découvre aussi les derniers livres publiés en septembre 2015... Est-ce qu'il y a actuellement un nouveau chapitre en train de s'ouvrir ?**

J'espère que cette année qui voit un certain nombre de lectures, de mises en scène, de publications, d'expositions, contribuera à ce que Sony trouve et retrouve sa place. De toute façon, il restera un maillon essentiel dans l'histoire littéraire africaine. Ça, c'est indéniable. Après, son devenir est déjà dans la trace qu'il a laissée auprès d'un certain nombre d'écrivains. Il reste à faire qu'il soit lu et monté encore davantage et que ceux – je dirais presque qui ont la chance de ne pas encore le connaître – puisse aujourd'hui le découvrir.

► [\*Le Chant des signes\*](#), création de Marcus Borja sur des textes de Sony Labou Tansi, le 2 et 3 octobre aux Francophonies en Limousin.

► [\*Sony Labou Tansi, Brazzaville-Limoges, aller-retour\*](#), exposition à [\*la Bfm de Limoges\*](#), jusqu'au 14 novembre.

Le Point.fr - Publié le 30/09/2015 à 15:16 - Modifié le 30/09/2015 à 17:04

## Sony Labou Tansi et Limoges, une histoire d'amour et de beaux enfants

Les Francophonies en Limousin fêtent l'écrivain congolais disparu il y a 20 ans, tandis que son oeuvre, majeur, refléurit en librairie. Contagieux.



© Christophe Péan / DR

Par Valérie Marin la Meslée

« Brazzaville-Limoges aller-retour » n'est pas seulement le titre de l'exposition que Bernard Magnier consacre à la vie et à l'œuvre de l'écrivain congolais Sony Labou Tansi (1947-1995) en cette année anniversaire de sa mort. Inaugurée dans la capitale congolaise (et toujours visible à l'Institut français en version réduite), elle est présentée jusqu'au 14 novembre à la Bibliothèque francophone multimédia de la ville, BFM, où se trouve le riche fonds d'archives de l'auteur de *La vie et demie*. Ce titre en aller-retour dit aussi la longue fraternité entre le dramaturge congolais et le Festival des francophonies en Limousin qui le fête tout au long de cette 32e édition intitulée « L'histoire fait mal au rire ». Tous les aspects de sa création s'y déploient, et l'histoire en marche avait rendez-vous à Limoges, puisque le comédien et metteur en scène burkinabé Étienne Minoungou, fondateur des Récréâtrales de Ouagadougou, dont le pays connaît les troubles que l'on sait, a forcément fait le lien entre l'engagement politique de Sony Labou Tansi et sa lecture-performance musicale, *Sony l'avertisseur entêté*, basée sur les écrits politiques de cette « grande voix du monde ».



Lecture d'Etienne Minoungou aux Fracophonies en Limousin © Christophe Péan Christophe Péan

Cette parole émerge à toutes les pages des textes critiques de l'écrivain (qui ont inspiré le dramaturge) rassemblés dans *Encre, sueur, salive et sang* (Seuil) par la spécialiste Greta Rodriguez-Antioniotti, avec une préface de l'écrivain togolais Kossi Efoui. Plonger dans cet ensemble de conférences, articles, textes épars, donne la mesure de l'art de Sony Labou Tansi à « apprivoiser la foudre » comme il le disait lui-même de la fonction du poète à propos de Césaire. Le penseur, le créateur et le politique, chaque « corde » est aussi poignante, qu'il évoque sa filiation avec son compatriote Tchicaya U Tam'si ou s'adresse à François Mitterrand en septembre 1993, après le discours de La Baule.

### Poète majeur

Une autre facette de Sony Labou Tansi est à l'honneur, et sur scène et en librairie : à Limoges, Marcus Borja incarne le combat du poète avec les mots dans son Chant de signes (2 et 3 octobre) et ce combat de toute une vie se visualise aujourd'hui au fil des 1 200 pages d'un volume proprement historique puisqu'il fait émerger une part méconnue de l'oeuvre. La poésie. La transcription commentée des milliers de pages que, dès l'âge de 16 ans, le poète a noircies sur des cahiers, examinant jusqu'au mouvement de ses ratures, voilà ce que contient cette somme publiée dans la collection Planète libre de l'Item (CNRS éditions). La langue, les images, le rythme, dont l'inventivité surgit constamment à la tête et au cœur, y confirment ce que l'écrivain congolais est à la littérature universelle.

Bouleversant dans l'intime, comme le dit ce tout petit extrait d'une version de ses *Poèmes et vents lisses*.

« Toi / mon amour. Tu seras perpendiculaire aux petits matins / Chant d'amour / Nue et offerte / livrée comme les berges d'un grand fleuve / turbulente et douce. / Moi posé sur ton naufrage, j'attendrai la vague / et ta voix / et tes yeux / et le corail. Et ton odeur dure de femme fêlée (...) »



© Pierre Van Echaute Pierre Van Echaute

### Et l'amour dans tout ça

Quand se refermera cette édition du festival, où depuis plus de 30 ans vibre à Limoges la création francophone internationale, du Vietnam à la Roumanie, avec cette année le Belge Michael de Cock entraînant les spectateurs dans un camion de réfugiés syriens, le dramaturge haïtien Guy Régis Jr et son adaptation de Valère Novarina (*l'Acte inconnu*), où les créateurs sont accueillis en résidence, Julien Mabilia Bissila, Faubert Bolivar, comme le fut si souvent Sony Labou Tansi, d'autres rendez-vous se succèdent entre la France et l'Afrique. Dans la programmation d'un autre lieu incontournable de la "francophonie métissée", le Centre Wallonie-Bruxelles de Paris, Sony est « l'invité » du bistrot littéraire, et c'est le poète de l'amour (cité plus haut) que célèbre dans ce même cadre le spectacle « *Amour quand tu nous prends* » (8 octobre) de son compatriote Jean-Felhyt Kimbirima. Encore ? Oui ! Des lectures à la Comédie-Française (10 octobre), un spectacle de Jean-Paul Delore à la Maison de la poésie (le 13). Et l'auteur de *Machin la Hernie* continuera d'être célébré jusqu'au festival de théâtre Matsina en décembre à Brazzaville où ce texte sera mis en scène. À côté de cette floraison de créations, l'édition n'a pas à rougir grâce à l'engagement des spécialistes de l'oeuvre, de quoi permettre aux lecteurs de découvrir ou retrouver Sony Labou Tansi dans le silence si puissamment habité des pages. Celle-ci de *Vers au vinaigre*, parmi tant d'autres :

« Les choses vont pleurer /dehors / toute la nuit / Mais les étoiles / éclatent / de rire /  
Les choses larmoient dans les rues / le silence qui les a vues les console en  
tournant autour d'elles comme pour leur faire la cour. »

# Les Francophonies en Limousin : le goût d'ailleurs

Culture | 28 septembre 2015



Les Francophonies, à voir jusqu'au 8 octobre. (Christophe Péan)

C'était un jour particulier : mercredi dernier 23 septembre, à Limoges, l'avenue du général de Gaulle a été fermée à la circulation. "Pour la première fois, nous avons pu faire ce que nous voulions, faire une ouverture du festival dans la rue, partager avec la population", se félicitait Marie-Agnès Sevestre, directrice des Francophonies en Limousin. "C'est un temps fort parce que le festival est un moment d'accueil des artistes étrangers, et de partage. C'est très important de pouvoir en faire une fête, un moment convivial. Cette édition est inspirée de la philosophie des autres festivals francophones qui font partager à la population de leur quartier la mise en œuvre du festival." De chaque côté de l'avenue, des totems, des sculptures réalisées avec des matériaux de récupération par des artistes burkinabés et des personnels de la municipalité encadraient des salons, des ateliers et jeux pour les enfants. Ne manquait que la fanfare du Bénin. Elle était là, qui a emballé le public.

## Hommage à Sony Labou Tansi

"Et maintenant la question bateau : pourquoi le théâtre à Limoges ? Sur ces terres du Limousin, j'ai le sentiment de venir à une espèce de rituel moderne : j'assiste à la danse des différences." Ainsi parlait le grand auteur congolais Sony Labou Tansi, dont l'œuvre théâtrale a été révélée au Festival et à qui cette 32<sup>ème</sup> édition rend hommage. Disparu il y a vingt ans, ses archives ont été léguées à la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges (1). Les 2 et 3 octobre, *Le chant des signes*, par Marcus Borja, fera entendre des textes politiques du poète. L'autre fil conducteur de la manifestation, dont la renommée a dépassé depuis longtemps les frontières hexagonales, est l'invitation faite à un autre festival, Les Récréâtrales, de Ouagadougou, "une manière de faire résonner ici des initiatives qui viennent d'ailleurs."

## Lire aussi : Démons : la danse de mort

Parmi la quinzaine de pays présents, le Québec avec du théâtre d'objets, le Sénégal, la Tunisie, Haïti, la Côte d'Ivoire et un one woman show très drôle, *La dame de fer*, de Amou Tati, un hommage décalé aux mères africaines. Très attendue, une co-production venue de Belgique et de Turquie, *Kamyon*, de Michael De Cock et Mesut Arslan : dans un semi-remorque transformé en théâtre, le spectacle emprunte la route des migrants, de la Turquie jusqu'à l'Angleterre,... En clôture de festival, le *Noshow* (2) venu du Canada et du Québec. Et aussi au programme, de la danse, de la musique, des lectures, des rencontres, des conférences,... A Limoges, la francophonie déborde.

(1) **Sony Labou Tansi Brazzaville-Limoges aller-retour**, BFM de Limoges, Tél. 05 55 45 96 00. [www.bfm-limoges.fr](http://www.bfm-limoges.fr) Jusqu'au 14 novembre.

(2) au Théâtre Paris Villette du 11 au 28 novembre.

**Les Francophonies en Limousin**, 11 avenue du général de Gaulle, 87 000 Limoges. Tél. 05 44 23 93 51. [www.lesfrancophonies.fr](http://www.lesfrancophonies.fr) Jusqu'au 3 octobre.

.....  
Annie Chénieux - leJDD.fr

# Francophonies en Limousin : hommage à Sony Labou Tansi

Plusieurs manifestations autour de l'écrivain congolais sont proposées lors de cette 32e édition. 20 ans après sa mort, son œuvre est plus que jamais d'actualité. Au programme : exposition à la BFM, des lectures au théâtre de l'Union et les 2 et 3 octobre au théâtre Expression 7 à Limoges.

Par Marine Guigné | Publié le 25/09/2015 | 20:51, mis à jour le 25/09/2015 | 21:35



© France 3 Limousin/M. Guigné. L'exposition dédiée à Sony Labou Tansi se déroule jusqu'au 14 novembre à BFM de Limoges.

**Sony Labou Tansi**, écrivain, poète, et dramaturge né au Congo en 1947, est devenu l'une des grandes voix de la **littérature francophone**. Disparu en juin 1995, il a laissé une œuvre foisonnante, dont de nombreux manuscrits versés au fonds francophone de la **bibliothèque francophone multimédia de Limoges**.

**Poésie, romans, nouvelles, théâtre** : il a publié sept romans et créé de nombreuses pièces jouées dans le monde entier. Une **exposition** lui est consacrée dans le cadre de la **32e édition des Francophonies en Limousin**. Elle est présentée jusqu'au 14 novembre 2015 à la **BFM**. Intitulée : "**Sony Labou Tansi-Brazzaville-Limoges Aller retour**", elle nous entraîne sur les traces de cette figure non-conformiste.

## Vidéo :

Bernard Magnier  
Commissaire de l'exposition



## Une vision prophétique

Aujourd'hui, vendredi 25 septembre 2015, deux lectures étaient également organisées au théâtre de l'Union.

Une lecture des textes : " **le chant des signes**" est programmée le vendredi 2 octobre à 18h30 et le samedi 3 octobre à 17h au théâtre Expression 7 à Limoges. Un spectacle conçu et interprété par Marcus Borja.

Vingt ans après sa mort, la volonté de continuer à faire vivre les textes de ce romancier, poète, dramaturge, reste intacte et son œuvre semble plus que jamais d'actualité.

## Vidéo :

Intervenant :

- Etienne Minoungou, comédien et metteur en scène



interview Etienne Minoungou  
équipe : M. Guigné; N. Djailani; C. Reynard.



LES VOIX  
DU MONDE

## AFRIQUE

THÉÂTRE | FRANCE | BURKINA FASO

# L'esprit burkinabè ouvre les Francophonies en Limousin

Par **Siegfried Forster**

Publié le 23-09-2015 • Modifié le 23-09-2015 à 10:25

« Les Récréâtrales à Limoges », image publiée dans le programme du 32e Festival des Francophonies en Limousin qui aura lieu du 23 septembre au 3 octobre 2015.

Francophonies en Limousin



Inscrire l'engagement artistique dans la société, c'est le fil rouge choisi par la 32e édition des Francophonies en Limousin. La fête d'ouverture fera souffler ce mercredi 23 septembre l'esprit artistique de Ouagadougou dans les rues de Limoges grâce à l'équipe des Récréâtrales venue de la capitale burkinabè en plein putsch militaire. Cette année, le rendez-vous incontournable pour les passionnés du théâtre et de la francophonie propose aussi de s'affronter à l'œuvre de l'écrivain congolais Sony Labou Tansi, de plonger dans un road-trip théâtral avec douze auteurs de cultures différentes, de goûter à l'humour ivoirien ou de bâtir des ponts entre les cultures francophones, du Bénin à Cuba, de la France à Haïti, de la Belgique au Congo. Et le 27 septembre sera annoncé à Limoges le lauréat du Prix RFI Théâtre 2015. Entretien avec Marie-Agnès Sevestre, la directrice du Festival.

RFI : Pour l'édition 2014, vous aviez programmé pour l'ouverture **un oratorio en hommage aux victimes syriennes**, chanté le jour même où la terrible nouvelle de la décapitation de **l'otage Hervé Gourdel** était tombée. Ce mercredi vous ouvrez le Festival 2015 avec un défilé artistique conçu par des metteurs en scène et acteurs burkinabè en plein putsch militaire au Burkina Faso. Est-ce que les Francophonies en Limousin sont dotées d'un cinquième sens politique ?

**Marie-Agnès Sevestre** : Au Festival, les artistes ont toujours été dans des situations où ils ont pu trouver ici un refuge. Nous avons eu pas mal d'artistes haïtiens sous les deux dictatures Duvalier, il y a eu des artistes togolais qui venaient au moment où c'était également très violent chez eux, des artistes algériens pendant la décennie noire en Algérie. Forcément, le Festival résonne toujours d'une façon ou d'une autre des déchirements du monde. Nous sommes très fiers de pouvoir dire que le Festival des Francophonies donne la parole à des artistes qui ne sont pas forcément en difficulté dans leurs pays, mais qui sont l'écho des tensions, des questionnements de leur société. Cela a toujours été la marque de fabrique du Festival des Francophonies.

Après **le putsch militaire** intervenu la semaine dernière au Burkina Faso, on pense d'abord aux questions militaires et politiques, ensuite aux citoyens, mais très rarement à la culture. Malgré le fait qu'il y a un an, **une pièce de théâtre burkinabè avait pratiquement deviné la révolution d'octobre 2014**.

Nous sommes souvent en mesure d'inviter des artistes qui jouent un rôle politique dans leur pays. On l'a bien vu pendant les événements du Burkina en octobre 2014. Pendant le soulèvement populaire, les artistes qui tenaient le Festival des Récréâtrales étaient dans la rue et dans les manifestations pendant la journée et le soir, ils étaient sur les plateaux de théâtre. Ils sont souvent très impliqués eux-mêmes dans des mouvements citoyens. La résonance de la culture est importante. Il faut rester modeste, mais il y a quand même de grandes figures d'intellectuelles et de créateurs qui sont la fierté de ces populations et qui participent à leur côté à des mouvements démocratiques.

**Sony Labou Tansi est cette année aussi au centre de la programmation. Sur l'affiche, pourquoi avez-vous mis en exergue cette phrase de lui : « *L'Histoire fait mal au rire...* » ?**

Après les événements à Charlie Hebdo en janvier, le rire a eu très mal en France. Et l'Histoire retiendra sans doute cet horrible carnage, mais il y a la force du verbe, de la pensée, de l'humour, de la poésie en qui nous croyons. Et c'est une envie que nous avons envie de partager avec le public à Limoges.

**Sony Labou Tansi est plus que jamais d'actualité avec une quinzaine de ses pièces qui vont être montées cette année. Vingt ans après sa mort, l'auteur est même en lice pour le prix Renaudot 2015 dans la catégorie essais avec *Encre, sueur, salive et sang* !**

Nous n'avons pas choisi de monter une pièce de théâtre qui aurait été quelque chose de naturel pour commémorer les 20 ans de sa disparition. On est allé voir plutôt du côté des écrits politiques. Étienne de Minoungou du Burkina Faso présentera *Sony, l'avertisseur entêté*, des textes polémiques et politiques mis en musique. Et puis, nous avons confié à un jeune artiste brésilien, Marcus Borja, la possibilité de faire une création très « cabaret » à partir de poèmes inédits de Sony Labou Tansi, *Le Chant des Signes*, un spectacle musical au piano et à l'accordéon.

**Vous mettez en exergue aussi la créativité et les atouts de la francophonie à travers d'une pièce hors norme conçue par Armel Roussel, *Après la peur*.**

C'est un road-trip théâtral. Il est hors norme dans le sens où il y a une multiplicité de participation, avec une douzaine d'auteurs de la Belgique, des Comores, du Québec, du Congo, de la Suisse, de la France. Des textes qui sont un peu inspirés de *L'Abécédaire* de Gilles Deleuze. Cela paraît compliqué, mais c'est très simple. Ce sont des choses qui vont se passer dans des véhicules, des minibus, pendant des trajets dans la ville ou dans des appartements.

**Les Francophonies 2015 rendent aussi visible le rôle des femmes au front de cette liberté de penser et de créer. Qu'est-ce que les hommes peuvent apprendre de ces femmes ?**

Ce que nous tous peuvent apprendre d'elles, c'est une capacité de créer un espace qui leur est propre. Un espace de liberté, pas forcément de combat, mais un espace d'affirmation d'une particularité de regarder le monde aussi bien quotidien que politique avec une pensée qui leur est propre. On le retrouve avec *Solitaritate* de la Roumaine Gianina Carbutariu, avec *Pulvérisés* de l'auteure roumaine Alexandra Badea, mais aussi avec la danse. Je pense au solo *Mon éluE noire*, de la Sénégalaise Germaine Acogny (chorégraphié par Olivier Dubois) et au courage de la jeune danseuse tunisienne Oumaima Manai avec *Nitt 100 Limites*, une pièce créée dans une Tunisie qui est dans une phase extrêmement critique en ce qui concerne la liberté de création. Même si les femmes ne sont pas les plus nombreuses dans le Festival, les objets artistiques qu'elles présentent, les paroles et les gestes qu'elles posent vont créer une place particulière dans cette édition.

► **[Le programme du 32e Festival des Francophonies en Limousin](#)**, du 23 septembre au 3 octobre, à Limoges et dans le Limousin.

► Le dimanche 27 septembre sera décerné le Prix RFI Théâtre durant les Francophonies en Limousin => **[La liste des douze textes en lice](#)**.

## Les Francophonies en Limousin 2015



19 septembre 2015 / dans Agenda, Danse, Limoges, Théâtre / par Stéphane CAPRON

Les coopérations singulières que nous menons ont comme point commun de faire se rencontrer des artistes français avec des acteurs, auteurs, metteurs en scènes prêts à partager la scène et à faire fusionner leurs savoir-faire de part et d'autre de cultures à première vue éloignées : nous verrons ainsi Valère Novarina partir à la rencontre d'Haïti avec Guy-Régis Junior pour navigateur, David Gauchard rapporter du Grand Nord québécois les musiques, objets, sons et images de sa nouvelle création, Frédéric Fisbachs'engager dans les territoires de la Roumanie, de la Corée, du Sénégal, sur la piste des égarés du monde globalisé. De même pour les artistes belges, Armel Roussel rapporte de ses rencontres francophones un panier plein d'auteurs complices de sa nouvelle mise en scène et Michael De Cock suit la route des réfugiés venus de Turquie...

Quant aux parcours que nous proposons aux publics, le tout premier sera dédié aux jeunes spectateurs, pour lesquels le Festival élargit son offre : de WK4[Inuk] à Villes, collection particulière, en passant par Kamyon. Car il nous a semblé que les temps exigent, comme une ardente invitation, que nous nous adressions tout particulièrement aux esprits en formation que sont nos jeunes spectateurs.

Les confrontations que nous organisons pour le public ouvriront une « Fenêtre » sur Les Récréâtrales de Ouagadougou. Pour la deuxième année, Les Francophonies en Limousin donnent la parole à un autre festival, engagé dans le soutien aux auteurs et à la création francophone. À notre invitation, seront présents Étienne Minoungou et Patrick Janvier, ainsi que des scénographes, des acteurs, des auteurs, venus de ce festival du Burkina-Faso et engagés dans cette belle aventure qui a fêté récemment ses 10 ans. Parmi eux, Aristide Tarnagda présentera sa toute dernière création Façons d'aimer.

Nous marquerons comme il se doit l'anniversaire des 20 ans de la disparition de Sony Labou Tansi, avec la très belle exposition produite par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges ( Sony Labou Tansi, Brazzaville / Limoges, allers et retours) dont Bernard Magnier est le commissaire et le spectacle Sony Congo ou la chouette petite vie bien osée de Sony Labou Tansi présenté lors de l'inauguration. Sony fait son retour aux Francophonies en Limousin ! Mais l'a-t-il jamais quitté ? Il fait partie de l'histoire de notre festival dont il a agité les soirées et nourri les discussions. Nous retrouverons ses textes toujours ardents dans Sony l'avertisseur entêté. Et nous nous devons de lui consacrer une création. Ce sera Le Chant des signes de Marcus Borja.

L'actualité européenne interroge, quant à son identité ou plutôt ses identités mouvementées. Nous serons à l'écoute de la Roumanie contemporaine avec Solitaritate de la jeune auteure/metteuse en scène Gianina Carunariu, et des Roms qui traversent nos espaces urbains avec Tout ira bien de Jérôme Richer.

La danse retrouve une place importante dans notre programmation : cette écriture de l'invisible, dont le vocabulaire est imaginaire et la syntaxe mouvante, nous avait manqué ces dernières éditions. À notre invitation, Kader Attou, Olivier Dubois, Germaine Acogny, Oumaïma Manaï et Andreyra Ouamba, renoueront les fils du dialogue chorégraphique avec le public.

Les propositions littéraires de la Maison des Auteurs jalonnent le festival de rendez-vous qui mettent le projecteur sur l'actualité de l'écriture francophone : celle en particulier de la littérature vietnamienne, 40 ans après la chute de Saïgon. Extrait de l'édition de Marie-Agnès Sevestre, directrice des Francophonies en Limousin.

Les francophonies en Limousin 2015

DU MERCREDI 23 SEPTEMBRE AU SAMEDI 3 OCTOBRE 2015

# FRANCOPHONIES DU SUD

le français  
par le monde

## THÉÂTRE

### FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN : VERS LA 32<sup>E</sup> ÉDITION !



Les Francophonies en Limousin, qui se déroulent **du 23 septembre au 3 octobre** à Limoges, ont eu le temps de se développer en 31 ans d'existence. L'équation qui se pose désormais pour chaque édition à sa directrice, Marie-Agnès Sevestre, est de savoir comment proposer un panorama aussi varié que possible des productions de spectacles vivants francophones : le panorama de la francophonie est vaste et regroupe des pays très différents, esthétiquement éloignés les uns des autres. Le premier constat à la lecture de l'avant-programme de cette 32<sup>e</sup> édition apporte une excellente réponse, un véritable équilibre semblant avoir été trouvé entre tous les pays francophones. L'Afrique est toujours à l'honneur, avec la présence d'écrivains et d'artistes venus du Congo, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire et du Sénégal. Mais Haïti, le Québec, la Belgique, la Suisse et la Roumanie – qui fait cette année une entrée remarquable dans l'univers de la francophonie – seront également présents. Outre des productions venues de tous ces pays, une autre caractéristique du festival apparaît avec l'organisation de rencontres et de réalisations entre artistes de pays différents. Ainsi le Franco-Suisse Valère Novarina ouvrera avec le Haïtien Guy Régis Junior, le Français Frédéric Fisbach travaillera avec la Roumaine Alexandra Badea ; le Brésilien Marcus Borja, puis le Burkinabé Étienne Minoungou rendront hommage au Congolais Sony Labou Tansi, disparu en 1995 et qui fut une figure emblématique du festival. Une exposition lui est également consacrée à la médiathèque. Ce ne sont là que quelques aperçus d'une très riche et envoûtante programmation. ■

Jean-Pierre Han



## Sortir



**FESTIVAL** ■ Les 32<sup>es</sup> Francophonies se dérouleront à Limoges et en région du 23 septembre au 3 octobre

# Un poète toujours au cœur de « l'actu »

La 32<sup>e</sup> édition des Francophonies rend hommage à Sony Labou Tansi, auteur majeur congolais de langue française, disparu en 1995. Ce festival n'en demeure pas moins ancré dans nos actualités les plus brûlantes.

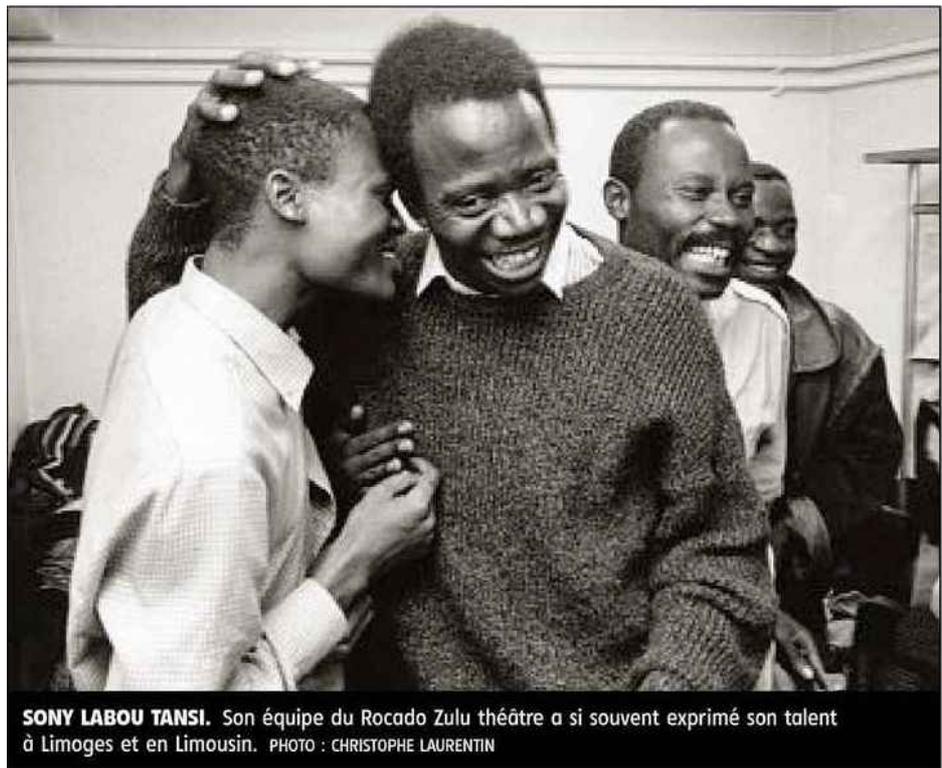
Muriel Mingau

« **L'** Histoire fait mal au rire. » Ce mot est repris sur l'affiche des 32<sup>e</sup> Francophonies (voir ci-dessous). « Nous avons préparé cette édition sous le choc des attentats de janvier. Cette phrase, pourtant écrite par Sony Labou Tansi en 1986, nous a paru criante d'actualité », explique Marie-Agnès Sevestre, directrice du festival.

### Théâtre, danse, musique

Ce visuel affiche clairement, si besoin était, combien les « Francos » s'attachent à raconter le monde d'aujourd'hui, avec ses évolutions et leurs conséquences, ses soubresauts, ses violences. Pour mieux éclairer le présent, cela s'accompagne parfois d'un regard sur l'Histoire.

Ainsi, la carte blanche à



**SONY LABOU TANSI.** Son équipe du Rocado Zulu théâtre a si souvent exprimé son talent à Limoges et en Limousin. PHOTO : CHRISTOPHE LAURENTIN

« Récréâtrales », festival du Burkina Faso, permettra de revenir sur le soulèvement populaire qui, en novembre, a « délogé » le président Blaise Campaoré du pouvoir, dans l'esprit des printemps arabes. Où en est le pays ? Les ar-

tistes burkinabés le diront lors d'une rencontre.

Parmi les trois spectacles pour enfants, *Kamyon* du Belge Michael de Cock évoque la Syrie et les migrations clandestines. *Tout va bien* du Suisse Jérôme Richer s'intéresse à nos a

priori sur les Roms. Etc.

Bien sûr, les artistes francophones, invités depuis toute la planète, portent ces récits en théâtre, danse et musique. Ils y conviennent la grâce du rêve, de la poésie et de l'imaginaire, avec parfois un zeste d'humour.